

## Hommage fait à Marguerite Duras du Ravissement de Lol V Stein

*Paru dans les « Cahiers Renaud-Barrault », Paris, Gallimard, 1965, n° 52, pp. 7-15, puis dans « Marguerite Duras », Paris, Albatros, 1975, pp. 7-15 et enfin dans « Autres Ecrits », Paris, Seuil 2001, pp.191-197.*

Du ravissement, – ce mot nous fait énigme. Est-il objectif ou subjectif à ce que Lol V. Stein le détermine ?

Ravie. On évoque l'âme, et c'est la beauté qui opère. De ce sens à portée de main, on se dépêtrera comme on peut, avec du symbole.

Ravisseuse est bien aussi l'image que va nous imposer cette figure de blessée, exilée des choses, qu'on n'ose pas toucher, mais qui vous fait sa proie.

Les deux mouvements pourtant se nouent dans un chiffre qui se révèle de ce nom savamment formé, au contour de l'écrire : Lol V. Stein.

Lol V. Stein : ailes de papier, V ciseaux, Stein, la pierre, au jeu de la mourre tu te perds.

On répond : O, bouche ouverte, que veux-je à faire trois bonds sur l'eau, hors-jeu de l'amour, où plongé-je ?

Cet art suggère que la ravisseuse est Marguerite Duras, nous les ravis. Mais si, à presser nos pas sur les pas de Lol, dont son roman résonne, nous les entendons derrière nous sans avoir rencontré personne, est-ce donc que sa créature se déplace dans un espace dédoublé ? ou bien que l'un de nous a passé au travers de l'autre, et qui d'elle ou de nous alors s'est-il laissé traverser ?

Où l'on voit que le chiffre est à nouer autrement car pour le saisir, il faut se compter trois.

Lisez plutôt.

La scène dont le roman n'est tout entier que la remémoration, c'est proprement le ravissement de deux en une danse qui les soude, et sous les yeux de Lol, troisième, avec tout le bal, à y subir le rapt de son fiancé par celle qui n'a eu qu'à soudaine apparaître.

Et pour toucher à ce que Lol cherche à partir de ce moment, ne nous vient-il pas de lui faire dire un « je me deux », à conjuguer douloir avec Apollinaire ?

Mais justement elle ne peut dire qu'elle souffre.

On pensera à suivre quelque cliché, qu'elle répète l'événement. Mais qu'on y regarde de plus près.

C'est à voir gros qu'il est reconnaissable dans ce guet où Lol désormais maintes fois reviendra, d'un couple d'amants dans lequel elle a retrouvé comme par hasard, une amie qui lui fut proche avant le drame, et l'assistait à son heure même : Tatiana.

Ce n'est pas l'événement, mais un nœud qui se refait là. Et c'est ce que ce nœud enserre qui proprement ravit, mais là encore, qui ?

Le moins à dire est que l'histoire met ici quelqu'un en balance, et pas seulement parce que c'est lui dont Marguerite Duras fait la voix du récit : l'autre partenaire du couple. Son nom, Jacques Hold.

Car lui non plus, n'est pas ce qu'il paraît quand je dis la voix du récit. Bien plutôt est-il son angoisse. Où l'ambiguïté revient encore : est-ce la sienne ou celle du récit ?

Il n'en est en tout cas pas simple montreur de la machine, mais bien l'un de ses ressorts et qui ne sait pas tout ce qui l'y prend.

Ceci légitime que j'introduise ici Marguerite Duras, y ayant au reste son aveu, dans un troisième ternaire, dont l'un des termes est le ravissement de Lol V. Stein pris comme objet dans son nœud même, et où me voici le tiers à y mettre un ravissement, dans mon cas décidément subjectif.

Ce n'est pas là un madrigal, mais une borne de méthode, que j'entends ici affirmer dans sa valeur positive et négative. Un sujet est terme de science, comme parfaitement calculable, et le rappel de son statut devrait mettre un terme à ce qu'il faut bien désigner par son nom : la goujaterie, disons le pédantisme d'une certaine psychanalyse. Cette face de ses ébats, d'être sensible, on l'espère, à ceux

qui s'y jettent, devrait servir à leur signaler qu'ils glissent en quelque sottise : celle par exemple d'attribuer la technique avouée d'un auteur à quelque névrose : goujaterie, et de le démontrer comme l'adoption explicite des mécanismes qui en font l'édifice inconscient : sottise.

Je pense que, même si Marguerite Duras me fait tenir de sa bouche qu'elle ne sait pas dans toute son œuvre d'où Lol lui vient, et même pourrais-je l'entrevoir de ce qu'elle me dit la phrase d'après, le seul avantage qu'un psychanalyste ait le droit de prendre de sa position, lui fût-elle donc reconnue comme telle, c'est de se rappeler avec Freud qu'en sa matière, l'artiste toujours le précède et qu'il n'a donc pas à faire le psychologue là où l'artiste lui fraie la voie.

C'est précisément ce que je reconnais dans le ravissement de Lol V. Stein, où Marguerite Duras s'avère savoir sans moi ce que j'enseigne.

En quoi je ne fais pas tort à son génie d'appuyer ma critique sur la vertu de ses moyens.

Que la pratique de la lettre converge avec l'usage de l'inconscient, est tout ce dont je témoignerai en lui rendant hommage.

J'assure ici celui qui lit ces lignes à la lumière de la rampe près de s'éteindre ou revenue, voire de ces rives du futur où Jean-Louis Barrault par ces Cahiers entend faire aborder la conjonction unique de l'acte théâtral, que du fil que je vais dérouler, il n'est rien qui ne se repère à la lettre, au ravissement de Lol V. Stein, et qu'un autre travail fait à ce jour à mon école ne lui permette de ponctuer. Au reste je ne m'adresse pas tant à ce lecteur que je ne m'excuse de son for pour m'exercer au nœud que je détords.

Il est à prendre à la première scène, où Lol est de son amant proprement dérobée, c'est-à-dire qu'il est à suivre dans le thème de la robe, lequel ici supporte le fantasme où Lol s'attache le temps d'après, d'un au-delà dont elle n'a pas su trouver le mot, ce mot qui, refermant les portes sur eux trois, l'eût conjointe au moment où son amant eût enlevé la robe noire de la femme et dévoilé sa nudité. Ceci va-t-il plus loin ? oui, à l'indicible de cette nudité qui s'insinue à remplacer son propre corps. Là tout s'arrête.

N'est-ce pas assez pour que nous reconnaissions ce qui est arrivé à Lol, et qui révèle ce qu'il en est de l'amour ; soit de cette image, image de soi dont l'autre vous revêt et, qui vous habille, et qui vous laisse quand vous en êtes dérobée, quoi être sous ? Qu'en dire quand c'était ce soir-là, Lol toute à votre passion de dix-neuf ans, votre prise de robe et que votre nudité était dessus, à lui donner son éclat ?

Ce qui vous reste alors, c'est ce qu'on disait de vous quand vous étiez petite, que vous n'étiez jamais bien là.

Mais qu'est-ce donc que cette vacuité ? Elle prend alors un sens : vous fûtes, oui, pour une nuit jusqu'à l'aurore où quelque chose à cette place a lâché : le centre des regards.

Que cache cette locution ? Le centre, ce n'est pas pareil sur toutes les surfaces. Unique sur un plateau, partout sur une sphère, sur une surface plus complexe ça peut faire un drôle de nœud. C'est le nôtre.

Car vous sentez qu'il s'agit d'une enveloppe à n'avoir plus ni dedans, ni dehors, et qu'en la couture de son centre se retournent tous les regards dans le vôtre, qu'ils sont le vôtre qui les sature et qu'à jamais, Lol, vous réclamerez à tous les passants. Qu'on suive Lol saisissant au passage de l'un à l'autre ce talisman dont chacun se décharge en hâte comme d'un danger : le regard.

Tout regard sera le vôtre Lol, comme Jacques Hold fasciné se dira pour lui-même prêt à aimer « toute Lol ».

Il est une grammaire du sujet où recueillir ce trait génial il reviendra sous une plume qui l'a pointé pour moi. Qu'on vérifie, ce regard est partout dans le roman. Et la femme de l'événement est bien facile à reconnaître de ce que Marguerite Duras la dépeint comme non-regard.

J'enseigne que la vision se scinde entre l'image et le regard, que le premier modèle du regard est la tache d'où dérive le radar qu'offre la coupe de l'œil à l'étendue.

Du regard, ça s'étale au pinceau sur la toile, pour vous faire mettre bas le vôtre devant l'œuvre du peintre.

On dit que ça vous regarde, de ce qui requiert votre attention.

Mais c'est plutôt l'attention de ce qui vous regarde qu'il s'agit d'obtenir. Car de ce qui vous regarde sans vous regarder, vous ne connaissez pas l'angoisse.

C'est cette angoisse qui saisit Jacques Hold quand, de la fenêtre de l'hôtel de passe où il attend Tatiana, il découvre, à la lisière du champ de seigle en face, Lol couchée.

Son agitation panique, violente ou bien rêvée, aurez-vous le temps de la porter au registre du comique, avant qu'il se rassure significativement, de se dire que Lol le voit sans doute. Un peu plus calme seulement, à former ce second temps qu'elle se sache vue de lui.

Encore faudra-t-il qu'il lui montre, propitiatoire à la fenêtre Tatiana, sans plus s'émouvoir de ce que celle-ci n'ait rien remarqué, cynique de l'avoir déjà à la loi de Lol sacrifiée, puisque c'est dans la certitude d'obéir au désir de Lol qu'il va, d'une vigueur décuplée, besogner son amante, la chavirant de ces mots d'amour dont il sait que c'est l'autre qui ouvre les vannes, mais de ces mots lâches dont il sent aussi qu'il n'en voudrait pas pour elle.

Surtout ne vous trompez pas sur la place ici du regard. Ce n'est pas Lol qui regarde, ne serait-ce que de ce qu'elle ne voit rien. Elle n'est pas le voyeur. Ce qui se passe la réalise.

Là où est le regard, se démontre quand Lol le fait surgir à l'état d'objet pur, avec les mots qu'il faut, pour Jacques Hold, encore innocent.

« Nue, nue sous ses cheveux noirs », ces mots de la bouche de Lol engendrent le passage de la beauté de Tatiana à la fonction de tache intolérable qui appartient à cet objet.

Cette fonction est incompatible avec le maintien de l'image narcissique où les amants s'emploient à contenir leur énamoration, et Jacques Hold aussitôt en ressent l'effet.

Dès lors il est lisible que, voués à réaliser le fantasme de Lol, ils seront de moins en moins l'un et l'autre.

Ce n'est pas, manifeste dans Jacques Hold, sa division de sujet qui nous retiendra plus longtemps, c'est ce qu'il est dans l'être à trois où Lol se suspend, plaquant sur son vide le « je pense » de mauvais rêve qui fait la matière du livre. Mais, ce faisant, il se contente de lui donner une conscience d'être qui se soutient en dehors d'elle, en Tatiana.

Cet être à trois pourtant, c'est bien Lol qui l'arrange. Et c'est pour ce que le « je pense » de Jacques Hold vient hanter Lol d'un soin trop proche, à la fin du roman sur la route où il l'accompagne d'un pèlerinage au lieu de l'événement, – que Lol devient folle.

Dont en effet l'épisode porte des signes, mais dont j'entends faire état ici que je le tiens de Marguerite Duras.

C'est que la dernière phrase du roman ramenant Lol dans le champ de seigle, me paraît faire une fin moins décisive que cette remarque. Où se devine la mise en garde contre le pathétique de la compréhension. Être comprise ne convient pas à Lol, qu'on ne sauve pas du ravissement.

Plus superflu reste mon commentaire de ce que fait Marguerite Duras en donnant existence de discours à sa créature.

Car la pensée même où je lui restituerais son savoir, ne saurait l'encombrer de la conscience d'être dans un objet, puisque cet objet, elle l'a déjà récupéré par son art.

C'est là le sens de cette sublimation dont les psychanalystes sont encore étourdis de ce qu'à leur en léguer le terme, Freud soit resté bouche cousue.

Seulement les avertissant que la satisfaction qu'elle emporte n'est pas à prendre pour illusoire.

Ce n'était pas parler assez fort sans doute, puisque, grâce à eux, le public reste persuadé du contraire. Préservé encore, s'ils n'en viennent pas à professer que la sublimation se mesure au nombre d'exemplaires vendus pour l'écrivain.

C'est que nous débouchons ici sur l'éthique de la psychanalyse, dont l'introduction dans mon séminaire fut la ligne de partage pour la planche fragile de son parterre.

C'est devant tous pourtant qu'un jour je confessais avoir tenu, toute cette année, la main serrée dans l'invisible, d'une autre Marguerite, celle de l'Heptaméron. Il n'est pas vain que je rencontre ici

cette éponymie.

C'est qu'il me semble naturel de reconnaître en Marguerite Duras cette charité sévère et militante qui anime les histoires de Marguerite d'Angoulême, quand on peut les lire, déclassé de quelques-uns des préjugés dont le type d'instruction que nous recevons a pour mission expresse de nous faire écran à l'endroit de la vérité.

Ici l'idée de l'histoire « galante ». Lucien Febvre a tenté dans un ouvrage magistral d'en dénoncer le leurre.

Et je m'arrête à ce dont Marguerite Duras me témoigne d'avoir reçu de ses lecteurs, un assentiment qui la frappe unanime à porter sur cette étrange façon d'amour : celle que le personnage dont j'ai marqué qu'il remplit ici la fonction non du récitant, mais du sujet, mène en offrande à Lol, comme tierce assurément loin d'être tierce exclue.

Je m'en réjouis comme d'une preuve que le sérieux garde encore quelque droit après quatre siècles où la momerie s'est appliquée à faire virer par le roman la convention technique de l'amour courtois à un compte de fiction, et masquer seulement le déficit, à laquelle cette convention paraît vraiment, de la promiscuité du mariage.

Et le style que vous déployez, Marguerite Duras, à travers votre Heptaméron, eût peut-être facilité les voies où le grand historien que j'ai nommé plus haut, s'efforce à comprendre l'une ou l'autre de ces histoires qu'il tient pour ce qu'elles nous sont données ; pour être des histoires vraies.

Tant de considérations sociologiques qui se réfèrent aux variations d'un temps à l'autre de la peine de vivre sont de peu auprès de la relation de la structure qu'à être de l'Autre, le désir soutient à l'objet qui le cause.

Et l'aventure exemplaire qui fait, se vouer jusqu'à la mort l'Amador de la nouvelle X, qui n'est pas un enfant de chœur, à un amour, pas du tout platonique pour être un amour impossible, lui fût parue une énigme moins opaque à n'être pas vue à travers les idéaux de l'*happy end* victorien.

Car la limite où le regard se retourne en beauté, je l'ai décrite, c'est le seuil de l'entre-deux-morts, lieu que j'ai défini et qui n'est pas simplement, ce que croient ceux qui en sont loin : le lieu du malheur.

C'est autour de ce lieu que gravitent, m'a-t-il semblé pour ce que je connais de votre œuvre Marguerite Duras, les personnages que vous situez dans notre commun pour nous montrer qu'il en est partout d'aussi nobles que gentils hommes et gentes dames le furent aux anciennes parades, aussi vaillants à foncer, et fussent-ils pris dans les ronces de l'amour impossible à domestiquer, vers cette tache, nocturne dans le ciel, d'un être offert à la merci de tous..., à dix heures et demie du soir en été.

Sans doute ne sauriez-vous secourir vos créations, nouvelle Marguerite, du mythe de l'âme personnelle. Mais la charité sans grandes espérances dont vous les animez n'est-elle pas le fait de la foi dont vous avez à revendre, quand vous célébrez les noces taciturnes de la vie vide avec l'objet indescriptible.

Jacques Lacan